



AMBASSADE DE SUISSE
AU JAPON

Tokyo, le 16 décembre 1974

Ref.: 381.0 - BU/wi

Monsieur Pierre Graber
Conseiller fédéral
Chef du Département politique

CONFIDENTIEL

R.P. no 38

3003 B e r n e

Conversation avec le
Président Park

Je n'ai jamais vu le Président de la République de Corée aussi détendu et calme que lorsqu'il m'a reçu pour ma visite d'aurevoir. On m'avait prévenu que le chef de l'Etat aurait 15 minutes de temps pour moi mais il m'a retenu pendant 45 minutes. Il avait prévu une demie heure pour le Président Ford et leur conversation n'a duré que 16 minutes.

Je craignais un peu cette visite car je savais par le Ministre intérimaire des affaires étrangères que Park avait été informé de la reconnaissance imminente de la Corée du Nord par la Suisse. Contrairement à mon attente, le Président, homme militaire rude et sec, a été particulièrement aimable, je dirais même cordial.

Après les quelques politesses habituelles en présence de la télévision, radio, photographes et journalistes, Park a abordé immédiatement les sujets qui semblaient le préoccuper tout particulièrement; tout d'abord les rapports entre le Japon et son pays, rapports que, selon lui, doivent coûte que coûte être bons. Il espère que le nouveau gouvernement japonais fera un effort dans ce sens et pense que le nouveau ministre des affaires étrangères, Kiichi Miyazawa, sera plus souple à l'égard de son pays que ne l'était son prédécesseur. Ses premières déclarations à la presse semblent,



en effet, être favorables à la Corée. Le Président se rend compte que l'affaire Kim Dae Jung (enlèvement d'un chef de l'opposition coréenne au Japon) a fait beaucoup de mauvais sang au Japon mais il m'a assuré que lui-même et son gouvernement n'en sont pas responsables et que le véritable coupable a déjà été puni (il doit certainement faire allusion à l'ancien chef de la CIA coréenne).

Park s'est plaint aussi de l'attitude très négative de la presse japonaise à son égard et il me dit que la grande majorité des critiques émanent de journalistes qui ne connaissent pas ou seulement très peu la Corée et les problèmes qui se posent dans ce pays. Mon interlocuteur regrette aussi que la presse européenne montre peu de compréhension pour lui et son gouvernement et surtout qu'elle soit dirigée uniquement contre son régime sans aucune allusion à celui de la Corée du Nord, dictature infiniment plus violente et brutale que la sienne et qui ne laisse plus aucune liberté à la population.

Le Président m'a parlé ensuite de la situation au Portugal où il regrette l'attitude assez extrême et gauchisante du nouveau régime. Je me suis permis de lui dire que ce qui se passe actuellement au Portugal est le résultat inévitable de 50 ans de dictature de la droite où l'opposition n'avait aucune chance de se faire entendre et où toute activité politique ou administrative avait été uniquement basée sur une idéologie semblable au fascisme. Il est donc tout à fait naturel que ce pays tombe aujourd'hui d'un extrême à l'autre et qu'il ne trouve pas immédiatement l'équilibre et la stabilité désirée; le manque de formation politique des nouveaux chefs, à l'exception de ceux du parti communiste, ne facilite en outre pas les choses. Park m'a fait remarquer

qu'il y a quand-même eu des exceptions agréables comme par exemple la Grèce. Il relève aussi que l'activité politique en Corée du Sud n'est pas défendue sauf si elle est subversive et que son pays ne pouvait donc pas être comparé au Portugal de Salazar et Gaetano.

Le Président de la République s'attend à une période économique difficile pour la Corée jusqu'à fin 1975. Il espère que les difficultés actuelles ne dureront pas trop longtemps afin que le pays puisse poursuivre son programme d'accès au bien-être et au progrès entrepris il y a quelques années (avec un succès étonnant d'ailleurs). Pour que l'économie du monde entier puisse retrouver son allant, il est toutefois essentiel qu'une formule d'apaisement soit trouvée pour le Moyen Orient.

Comme lors de ma toute première visite, Park m'a fait part de son admiration pour l'armée suisse et pour notre système de milice. Il semble avoir de très bonnes connaissances de nos affaires militaires et espère que les Coréens atteindront un jour notre sens civique pour permettre l'introduction d'idées semblables dans son propre pays.

Le Ministre des affaires étrangères intérimaire est resté seul avec nous après le départ des photographes et journalistes. Il m'a dit, après la conversation, que j'avais bien fait de soulever moi-même la question de notre reconnaissance de la Corée du Nord. Je vous parlerai de cette affaire et d'un autre problème qui a été discuté par lettres séparées.

F. S. Guder

R.P. no 38

CONFIDENTIELConversation avec le
Président Park

Tokyo, le 16 décembre 1974

Titre									
Date									16. JAN. 1975 B
Vue									Sh
EPD									16. JAN. 1975 B
Ref. p. A. 21.31.									Tokyo

R é s u m é

Lors de cette visite d'adieu de 45 minutes, le Président était agréable, détendu et à l'aise malgré notre reconnaissance imminente de la Corée du Nord qui lui était connue. - Les rapports entre Tokyo et Séoul le préoccupent tout particulièrement étant donné que son pays dépend économiquement du Japon. Il regrette vivement l'attitude négative à son égard de la part de la presse japonaise et mondiale et ne comprend pas pourquoi toutes les attaques sont dirigées contre lui sans mentionner la dictature infiniment plus violente et brutale que la sienne en Corée du Nord. - Park souligne que son régime permet l'activité politique de l'opposition tant qu'il ne s'agit pas de subversion. - Il s'attend à une période économique difficile pour son pays jusqu'à vers la fin de 1975 mais espère que la Corée du Sud puisse bientôt reprendre sa voie vers le bien-être et le progrès commencée il y a quelques années (avec un succès étonnant d'ailleurs). Cela ne sera possible que si une formule d'apaisement sera trouvée pour le Moyen-Orient. - Mon interlocuteur m'a aussi réitéré son admiration pour l'armée suisse et notre système de milice qu'il voudrait appliquer en Corée dès que la population de son pays aura acquis le sens civique de la nôtre.